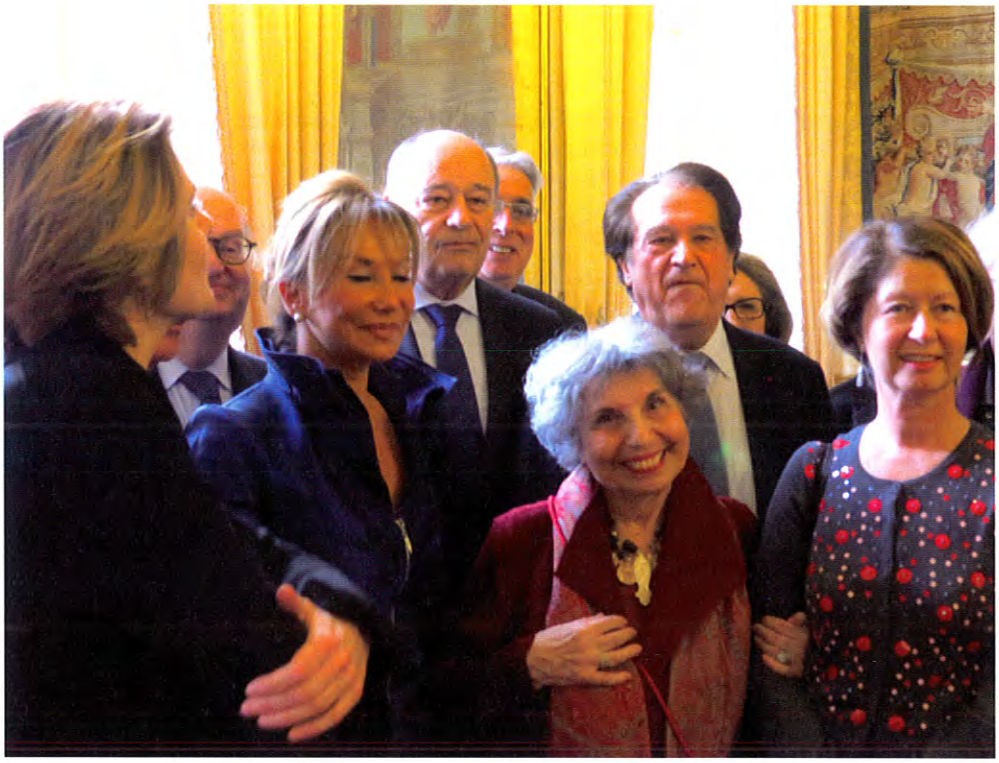
LA 8ÈME ÉDITION DU PRIX JEAN ZAY ATTRIBUÉE À JACQUES JULLIARD.

POUR « LES GAUCHES FRANÇAISES : 1762-2012 : HISTOIRE, POLITIQUE ET IMAGINAIRE »



DE GAUCHE À DROITE : C. FOUREST, G. UNGER, P. MAMET, JM. BAYLET, JP. SUEUR, N. MOATI, J. JULLIARD, J. DUSSEAU, C. BRUNET-LECHENAULT.

Comme en 2011, c'est dans les majestueux salons de Boffrand au Sénat, que s'est déroulée la remise de l'édition 2012 du Prix Jean Zay, le 4 décembre dernier. Créé en 2005, lors des célébrations du centenaire du vote de la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat, il était attribué pour la huitième fois. La cérémonie de remise rassemblait des personnalités radicales, dont notre ministre Sylvia Pinel et nombre de parlementaires autour des présidents de nos deux groupes, Jacques Mézard et Roger-Gérard Schwartzenberg. Etaient également présents de nombreux journalistes, mais aussi Hélène Conway, ministre déléguée aux Français de l'Etranger et Jean-Pierre Bel, Président du Sénat, qui ouvrit la cérémonie en prononçant un mot d'accueil.

Le jury, présidé par l'écrivain Nine Moati, a couronné l'ouvrage de Jacques Julliard, « Les Gauches Françaises : 1762-2012 : Histoire, politique et imaginaire » (paru aux éditions Flammarion) au premier tour de scrutin à une large majorité. Cette somme, de près de neuf cents pages, ambitionne d'appréhender la gauche, dans la diversité de ses expressions, sur une période allant des philosophes des Lumières à l'élection de François Hollande à la Présidence de la République.

Jacques Julliard est une figure intellectuelle contemporaine et un observateur averti de la vie politique française. Il mena de front une carrière universitaire et intellectuelle, et une carrière journalistique, au Nouvel Observateur, puis au magazine Marianne. Jacques Julliard est également un homme d'engagements, syndical, auprès de la CFDT mais aussi politique ; il fut notamment proche de la « deuxième gauche ». Au fil de son ouvrage, l'auteur dessine les contours du paysage politique et culturel de la gauche autour de quatre grandes familles : libéralisme de gauche, jacobinisme, collectivisme et libertarisme. Ces dernières animent, traversent et transcendent les grandes formations politiques. Il oppose également par le biais de « portraits croisés », ces différentes conceptions de la gauche, en les incarnant dans des grandes figures de différentes époques. Ainsi, il met face à face : Voltaire et Rousseau, Gambetta et Ferry, Clemenceau et Jaurès, Thorez et Blum, et pour l'époque plus récente, Mendès France et Mitterrand.

Lors de son allocution, Jacques Julliard a rappelé que l'élaboration de ce livre avait été le fruit d'un labeur qui s'échelonna sur une décennie. « Les gauches françaises » peut être considéré comme le pendant pour la gauche de l'ouvrage que René Rémond consacra aux droites. Au cours de son discours, Jean-Michel Baylet a indiqué que le Prix « récompense une œuvre à la fois imposante et foisonnante » qui « illustre cette formule qui veut que le passé éclaire le présent ». Il a également souligné l'importance de ce rendez-vous, qui permet de mettre en lumière la figure de Jean Zay, en rappelant que les Radicaux soutiennent l'initiative en faveur du transfert des cendres de Jean Zay au Panthéon. « Une telle décision serait la juste reconnaissance de la Nation à un homme, à son parcours et à ses engagements. » a-t-il ajouté.

Parallèlement, la remise du prix a également été l'occasion de rendre un hommage à Boualem Sansal, écrivain algérien membre du jury du Prix qui était également présent ●